

que de moi ; mais cela se conçoit facilement.

— Répondez-moi franchement.

— Il est possible que, dans le trouble où j'étais, j'aie tenu
ses mains trop serrées.

— Sans mauvaise intention ?

— Eh bien donc ! s'il faut vous dire toute la vérité, répondit le mulâtre, — et ces dernières paroles sortirent en sifflant entre ses dents, — je crois que je l'ai empêché d'entrer dans la barque.

-- Et ne vous en êtes-vous jamais repenti ?

Le plongeur, qui depuis quelques minutes roulait un cigare entre ses doigts, battit le briquet et en fit jaillir des étincelles qui éclairèrent ses traits. Il était évident que ma question l'étonnait.

— *Caramba !* s'écria-t-il enfin ; je n'avais rien à démêler avec l'alcade ; l'édit ne parle pas des tintoreras. Mais mon histoire n'est pas finie, ajouta-t-il. Au moment où Raphaël disparut au milieu des flots, je m'y jetai aussi.

Ce fut moi qui, à mon tour, parus surpris de cet incident inattendu. José Juan s'en aperçut.

— J'avais mes raisons, poursuivit-il, pour agir ainsi. Et d'abord, le *tintorera*, bien qu'il m'eût délivré d'un rival odieux, me déplaisait à cause de la brutalité avec laquelle il avait happé ce pauvre Raphaël. Un pareil procédé compromettrait l'honneur de tout le corps des plongeurs, et il ne faut pas oublier que je suis un de ses *capataz*. D'ailleurs, ayant une fois tâté de la chair humaine, il n'aurait pas manqué de venir nous attaquer un peu plus tard. Enfin, le juge ou l'alcade pouvait-il me demander compte de mon ami, si je tuais le requin qui l'avait coupé en deux ? Vous ne connaissez sans doute pas les habitudes des requins.

J'avouai humblement mon ignorance.

J'avouai humblement mon ignorance.

— Eh bien ! rien ne les excite davantage, rien ne les met dans un plus grand état d'irritation (je parle du *tintorera*, et pas du requin ordinaire, dont Raphaël, ainsi que je vous l'ai dit, s'inquiétait fort peu) que les nuits orageuses, comme celle qui fut témoin de cette scène. Une matière glutineuse et phosphorescente, excrétée par des ouvertures placées autour du museau des *tintoreras*, se répand sur leur peau, et leur donne l'aspect d'énormes vers luisants, surtout lorsqu'il tonne. Cette lueur les rend visibles pendant la nuit ; et plus la nuit est sombre, plus ils brillent. Heureusement, ils voient à peine, et un nageur silencieux a sur ces monstres l'avantage de ses yeux. Ajoutez à cela qu'ils ne peuvent vous saisir qu'en se tournant sur le dos ; et vous comprendrez qu'un homme qui sait nager et qui n'a pas peur a quelque chance de se tirer d'affaire.

Je ne plongeai, comme vous pouvez le supposer, qu'à une certaine profondeur, afin de ne pas perdre haleine, et aussi afin de pouvoir voir au-dessus, an-dessous et autour de moi. Les vagues mugissaient sur ma tête avec un bruit semblable à celui du tonnerre, mais près de moi tout était comparativement calme. Une masse noire me heurta dans l'abîme : c'était tout ce qui restait de Raphaël. J'étais destinée à le rencontrer toujours !

Je jugeai alors que l'animal que je cherchais ne pouvait être loin ; et, en effet, je ne tardai pas à apercevoir une ligne lumineuse, qui grossissait de moment en moment. Nous

tion, le tintorera et moi, à peu près à la même profondeur, mais il paraissait vouloir monter. L'haleine commençait à me manquer, et je ne voulais pas lui laisser l'avantage de se trouver au-dessus de moi ; car, dans ce cas, il aurait pu me happer comme il avait fait de Raphaël, sans être obligé de se tourner sur le dos. Or, c'était pendant le temps qu'il exécuterait cette manœuvre que je comptais l'expédier. Le monstre se dirigea vers moi diagonalement, et avec une telle rapidité, qu'il y eut un moment où je me trouvai assez près de lui pour distinguer, à la lueur qui s'échappait de tout son corps, la membrane qui couvrait ses yeux, et pour sentir le contact de ses nageoires. Des lambeaux de chair pendaient encore à sa mâchoire inférieure, qu'il faisait claquer avec un air de satisfaction gastronomique. Il tourna sur moi son œil terne et vitreux : ma tête était alors au niveau de la sienne. J'aspirai l'air bruyamment, et m'élevai, dans une direction parallèle, à deux pieds environ au-dessus de lui, je me retournai vivement. Il était, ma foi, temps. La lune éclaira un instant son ventre argenté, et au moment où il ouvrait son énorme mâchoire garnie de dents aiguës et serrées, le poignard que je destinai à Raphaël s'enfonça dans son corps, y traçant un sillon sanglant, de toute la longueur de mon bras. Le tintorera, mortellement blessé, fit un bond prodigieux, et retomba deux fois, battant l'eau avec sa queue : heureusement, il ne me toucha pas dans sa chute. Je me débattis pendant une minute environ, aveuglé que j'étais par l'écume sanglante qui me fouettait le visage ; puis, à la vue de mon ennemi flottant sur l'eau comme une masse inerte et livide, je poussai un cri de triomphe, qui domina la tempête et fut entendu dans les deux îles. Le jour commençait à poindre lorsque j'atteignis le rivage, épuisé par les efforts que j'avais faits, et par les motions de cette nuit terrible. Les pêcheurs visitèrent leurs filets, dans lesquels la mer jetait, presque en même temps que moi, le tintorera et les restes de Raphaël. Tout le monde fut radé que j'avais fait des efforts surhumains pour sauver mon ami, et je laissai les vieilles femmes exalter mon dévouement. Une seule personne soupçonna la vérité, et vous l'avez vue pâlir rien qu'à la mention de cette nuit. Est-ce regret pour Raphaël ? Est-ce l'idée du danger que j'ai couru ? Voilà ce que je ne puis deviner, et cette incertitude est un cruel tourment pour moi. Du reste, ajouta le plongeur, il n'y a que vous, monsieur, qui connaissiez les détails de cette aventure, et dans quelques heures vous serez parti."

José Juan se tut, et parut absorbé dans une rêverie profonde. Après quelques minutes de silence, il se rappela qu'il avait à remplir les devoirs de l'hospitalité. Nous rentrâmes dans la hutte. Dans la pièce la plus reculée, où s'était retirée la jeune femme, brûlaient deux chandelles. A leur lueur vacillante on distinguait une image grossièrement faite, représentant les âmes en purgatoire, pour la rédemption desquelles ces deux chandelles étaient pieusement consumées tous les soirs. Accablée de fatigue, la jeune Indienne, assise sur un escabeau de bois, sommeillait paisiblement. Sa longue chevelure déroulée pendait jusqu'à ses pieds. La beauté de Jésus-Christ expliquait facilement l'amour de José Juan ; mais, en voyant son sommeil tranquille, on avait peine à se rendre compte de la jalousie de son époux. Celui-ci, après l'avoir contemplée pendant quelque temps, déroula une natte chinoise, qu'il